

COMPOSÉS PRIMAIRES ET SECONDAIRES DANS LA GRAMMAIRE SANSKRITE D'ADRIAAN SCHARPÉ

Christophe VIELLE

Adriaan Scharpé (1913-1986), fils de Lodewijk / Louis Scharpé (1869-1935) et père de Jan Lodewijk Scharpé (1940-2016), tous deux éminents professeurs, respectivement de philologie germanique et de slavistique, à l'Université de Louvain, fut formé dans cette même institution avant de faire carrière à l'Université de Gand. Philologue classique, il s'initia d'abord au sanskrit avec le comparatiste Albert Carnoy (1878-1961). Pour sa licence en philologie orientale, il étudia aussi auprès d'Étienne Lamotte (1903-1983), dont il suivit le tout premier enseignement de tibétain durant l'année 1933-1934, tout en s'initiant au chinois avec le scheutiste Jozef Mullie (1886-1976), et, à l'Université de Gand, le sinologue Carl Philipp Hentze (1883-1975). Il se spécialisa en indianisme à l'Université d'Utrecht avec Jan Gonda (1905-1991), auprès duquel il passa trois années (1934-1937). Son mémoire de licence en philologie classique à Louvain (1936) porta sur *Les relations entre le roman grec et le roman classique indien*, et sa dissertation doctorale, qui suivit le 11 octobre 1937, sur *The Classical Sanskrit Romance*. Une autre thèse, qu'il venait de soutenir à Utrecht le 5 mars de la même année¹, se classa première ex-aequo avec celle de Walter Couvreur au Concours universitaire 1935-1937 en Philologie orientale². C'est avec le même Couvreur (1914-1996) que, nommé à l'Université de Gand en 1944 (professeur ordinaire en 1948, émérite en 1980), il y développa les études indiennes et bouddhiques, aujourd'hui toujours florissantes. Avant cela, tout en enseignant les langues classiques à l'Athénée royal de Berchem (1937-1942), il dispensa, durant l'année 1938-1939, un enseignement de sanskrit au « Juvénat indien » de Wépion, c'est-à-dire à l'Institut Saint-Robert-Bellarmin sis à La Pairelle, institution jésuite originale de préparation missionnaire, en activité de 1935 à 1971, où, pour les juvénistes, le

¹ *Bāṇa's Kādambarī, vertaling, van het Sanskrit in het Nederlands, van het Uttarabhāga en van gedeelten van het Pūrvabhāga, met inleiding, aantekeningen en lexicographisch appendix*, Leuven, De Vlaamsche Drukkerij, 1937.

² Cf. *RBPhH* 17 (1938), p. 580-581.

sanskrit se substituait au grec et au latin, et la culture lettrée indienne à la culture classique.

A. Scharpé obtint un mandat d'Aspirant du N.F.W.O. en 1942-1943. C'est alors qu'il conclut, en 1943, les trois premiers tomes de son ouvrage *Handleiding bij de studie van het klassieke Sanskrit*, publiés à la *Vlaamse* (ou « *Vlaamsche* ») *Drukkerij* de la Minderbroedersstraat à Leuven (Louvain). Aux volumes de grammaire (*Grammatica*), d'exercices (*Oefeningen*, accompagné d'un *Woordenlijst Nederlandsch-Sanskrit* pour les thèmes) et d'anthologie (*Teksten*), s'ajoutera en 1965, chez le même éditeur, un quatrième tome contenant la traduction néerlandaise et le vocabulaire sanskrit des exercices de thème et de version du deuxième tome³. Dans l'introduction du tome premier, Scharpé rend hommage à son maître Carnoy (qui préface l'ouvrage), tout en remerciant d'abord Lamotte « *zonder wiens aansporing dit werk wel niet ware geschreven* » (p. ix). L'ouvrage est devenu le manuel de référence des étudiants sanskritistes à l'Université de Gand⁴, et, grâce au travail de Jan Gerris (sous la supervision d'Eva De Clercq), il a récemment bénéficié d'une nouvelle édition qui permet d'en perpétuer l'usage⁵.

Laissant ici de côté l'*Opus magnum* philologique de Scharpé qu'est son monumental *Kālidāsa Lexicon* (1954-1975)⁶, ou son essai de condensé grammatical paradigmatique (1970)⁷, c'est à sa « grammaire » proprement dite, et à certaines conceptions présentées dans celle-ci, que l'on

³ *Handleiding bij de studie van het klassieke Sanskrit. Grammatica - Oefeningen - Teksten - Aanteekeningen en woordenboek*, t. 1 : *Grammatica*, t. 2 : *Oefeningen*, t. 3 : *Teksten*, t. 4 : *Vertaling en woordenlijst bij de Sanskrit oefenzinnen van het tweede deel*, Leuven, De Vlaams(ch)e Drukkerij, 1943 [t. 1-3] & 1965 [t. 4].

⁴ Il ne semble pas que ce fut le cas à Leuven, pour les étudiants néerlandophones, auxquels le sanskrit élémentaire fut enseigné par A. CARNOY jusqu'en 1951, sur la base de sa propre petite grammaire comparative (*Grammaire élémentaire de la langue sanscrite, comparée avec celle des langues indo-européennes*, Louvain, Éditions Universitas - Paris, P. Geuthner, 1925 ; 2^e éd. revue et complétée, Louvain, Éditions Universitas, 1937), puis par le linguiste Albert Joris Van Windekens (1915-1989) jusqu'en 1965, suivi par Gilbert Pollet (1930-2014) jusqu'en 1995, Winand M. Callewaert (1943-) jusqu'en 2018, et aujourd'hui Toon Van Hal.

⁵ *Grammatica van het klassieke Sanskrit*, éd. J. GERRIS et E. DE CLERCQ, Gent, Academia Press, 2021. Cette nouvelle édition a rendu le texte original plus lisible en en résolvant les abréviations et modernisant légèrement la langue.

⁶ *Kālidāsa-Lexikon*, vol. 1: *Basic text of the works* (Rijksuniversiteit te Gent. Werken uitgegeven door de Faculteit van de Letteren en Wijsbegeerte, 117, 120, 122, 134), 4 vol., Brugge, De Tempel, 1954-1964 ; *Kālidāsa-Lexikon*, vol. 2: *References and Concordances of Quotations* (Rijksuniversiteit te Gent. Werken uitgegeven door de Faculteit van de Letteren en Wijsbegeerte, 159-160), 2 vol., Brugge, De Tempel, 1975.

⁷ *Beginselen van het Sanskrit, in usum tironum* (Orientalia Gandensia, Reeks III. Leerboeken, 3), Gent, Rijksuniversiteit te Gent. Oosters-Afrikaans Instituut, 1970.

s'intéressera ici, non sans s'attarder d'abord sur l'entreprise restée inachevée qu'est son *Précis de grammaire du sanscrit classique*. Les raisons d'entreprendre la publication de cet ouvrage en français restent quelque peu mystérieuses. Aurait-il été incité par Lamotte, qui n'a jamais publié de manuel et qui, pour son cours élémentaire, limitait les leçons magistrales aux exposés sur le *sandhi* et sur la composition⁸ ? Fut-ce le souhait de se ménager la possibilité de décrocher un poste dans le monde académique francophone ? Est-ce lié à la situation particulière de la fin de la guerre ? Celui-ci ne fut en tout cas pas conçu comme une simple traduction du premier volume de la *Handleiding*, même s'il en suit la structure générale. Il s'agit d'un projet plus abouti (corrections) et ambitieux (additions), édité également à la *Vlaamsche Drukkerij* de Louvain (« Rue des Récollets »). Des trois parties prévues, seule la première fut publiée, en 1945 : un volume de 125 pages comprenant la phonétique, la déclinaison et la conjugaison (système du présent)⁹. La quatrième de couverture annonce comme « en cours de publication » une deuxième partie, traitant de la suite de la conjugaison et des mots invariables, et une troisième partie consacrée à la composition nominale et à la syntaxe, complétée par les index de l'ensemble. Mais ces deux volumes-là ne verront jamais le jour. Selon le témoignage de son fils, feu Jan Scharpé, la nomination d'A. Scharpé à l'Université de Gand en 1944 l'aurait empêché de trouver encore le temps de terminer son *Précis*. On peut se poser la question de savoir s'il en eut même jamais la volonté. C'est bien dommage, vu la très haute qualité de l'ouvrage, qui se distingue par la clarté et la concision de son exposé, alliées à son exhaustivité et à la richesse des exemples, directement tirés, grâce à la connaissance de première main qu'en avait l'auteur, des grands textes de la littérature sanskrite classique. Ce répertoire d'exemples est assurément des plus étoffés, en comparaison des autres grammaires du sanskrit classique composées en Occident. Il valait donc la peine de se mettre en quête des

⁸ L'exposé de Lamotte sur la composition se trouve consigné dans un syllabus tapuscrit intitulé « Composition nominale en sanskrit ». Une copie d'un exemplaire (personnel), sur laquelle furent ajoutées quelques corrections typographiques de notre main, fut proposée au format « pdf » en tant que volume 3 [2010] d'une éphémère collection en ligne « S.B.I.O. [Societas Belgica Indiae Orientalis] E-Library ». Une édition nouvelle a en outre été préparée par Edmond Differding en 2019, en vue d'une publication. Un autre exemplaire original de ce support de cours de Lamotte se trouve conservé aux archives de l'UCLouvain (réf. : BE A4006 CO 002-CII-6883). La date de 1934-1935 que nous avons attribuée au document se fonde sur le titre de « chargé de cours à l'Université » que se donne son auteur.

⁹ *Précis de grammaire du sanscrit classique*, t. 1 : *Phonétique - Déclinaison - Conjugaison (système du présent)*, Louvain, De Vlaamsche Drukkerij, 1945.

matériaux inédits qui, après un travail d'édition, permettraient d'envisager la publication de la grammaire complète, avec ses exemples.

C'est en 2005, grâce aux bons soins de notre ami Herman Seldeslachts, que notre souhait put atteindre Jan Scharpé (son maître en slavistique), lequel retrouva dans les archives de son père une boîte contenant un lot de feuilles dactylographiées et manuscrites, correspondant à la suite du *Précis*, qu'il accepta de nous confier pour un premier examen, nous autorisant à en prendre copie. Il s'est avéré que le travail de publication par l'auteur lui-même s'est arrêté alors qu'il était loin d'être achevé. Certes, il existe une table des matières complète donnant le plan détaillé de l'ouvrage. Mais seul le premier chapitre du deuxième volume, sur la conjugaison du parfait, en était au stade de la première épreuve d'imprimerie (10 pages). Pour les chapitres suivants, on ne dispose que d'un méli-mélo de feuilles dactylographiées et manuscrites, avec des tableaux récapitulatifs ornés de découpages et (re)collages multiples. Le tout reste néanmoins relativement clair et bien organisé. Pour la composition nominale, à l'état fragmentaire, l'exposé en français est même accompagné de plusieurs versions en néerlandais, développant davantage l'exposé sur le sujet, tel qu'il fut publié dans la *Handleiding* (s'agirait-il de notes de cours ?). Pour la syntaxe, en fin d'ouvrage, il n'existe qu'un sommaire détaillé, correspondant au contenu homologue de la *Handleiding*, qu'il faudrait donc pour cette partie envisager de traduire intégralement, dans la mesure où elle s'avère le meilleur guide pour les parties lacunaires. Restent aussi tous les index, que Scharpé n'avait bien évidemment pu commencer à établir. Sur la base d'une copie de tous les documents recueillis, j'ai coordonnée en 2020-2021 un premier travail d'édition, à l'aide de trois collaborateurs aussi minutieux qu'efficaces : Jan Gerris (encodage des chapitres de la partie publiée), Pierre Dewitte (chapitres sur la suite de la conjugaison et les mots invariables) et Edmond Differding (chapitres sur la composition nominale et la syntaxe)¹⁰.

Malgré toute la haute estime en laquelle on tient de façon générale cette grammaire, elle expose, dans son traitement de la composition sanskrite, une vue théorique quelque peu discutable sur la notion linguistique de « composés primaires » et « composés secondaires », et sur l'idée de génération des seconds par les premiers. En voici les détails.

¹⁰ La présente étude repose plus particulièrement sur la partie préparée par Edmond Differding, qui a procédé à un remarquable travail de comparaison entre le texte français lacunaire, celui de la *Handleiding*, et celui des versions de l'annexe en néerlandais.

Dans le chapitre 31 (« Introduction à la composition nominale »), exposant les différentes classes de composés, après avoir défini les trois types de composés respectivement dits Dvandva, Tatpuruṣa et Karmadhāraya, l'auteur en arrive, § 616, aux

composés *bahuvrīhi* : composés *possessifs* : composés d'une des classes précédentes (tatpuruṣa ou karmadhāraya), dans lesquels l'ensemble des termes prend la valeur d'un adjectif qualifiant un substantif hors du composé. Ex. : tatp. : *adhara kisalaya-rāgaḥ* (Śk.) « une lèvre possédant la rougeur d'une jeune pousse » ; – karmadh. : *indu-śekharaṃ vapuḥ* (Ks.) « un corps orné d'un diadème qu'est la lune ».

Et plus loin, § 617, il explique :

On peut appeler composés *secondaires*, ceux dans lesquels l'ensemble des termes se rapporte à un objet extérieur : les composés bahuvrīhi (4) – par opposition aux composés *primaires* : les composés dvandva (1), tatpuruṣa (2) et karmadhāraya (3).

Par ailleurs, il ajoute, § 618 (retenons le dernier exemple) :

De très nombreux composés nominaux ne sont plus sentis comme tels et ont pris le caractère de substantifs primaires [*sic*]. De ce type sont, à titre d'exemples : *ucca-nīca-* (dv.) adj. « multiple » : *ucca-* « haut » et *nīca-* « bas » ; *siṃhāsana-* (tp.) n. « trône » : *siṃha-* « lion » et *āsana-* « siège » ; *ātma-ja-* (tp.) m. « fils » : *ātman-* « le soi » et *ja-* « né de » ; *payo-nidhi-* (tp.) m. « océan » : *payas-* « eau » et *nidhi-* « réceptacle » ; *nara-pati-, nṛ-pati-* (tp.) m. « roi » : *nara-, nṛ-* « homme » et *pati-* « maître » ; *rāja-putra-* (tp.) m. « prince » : *rāja-* « roi » et *putra* « fils » ; *sahasra-raśmi-* (bv.) m. « soleil » : *sahasra-* « mille » et *raśmi-* « rayon ».

Dans le chapitre 35 sur « Les composés bahuvrīhi », les notions posées sont davantage développées. Ainsi, au § 698 :

Tout composé *primaire* – composé dvandva, tatpuruṣa ou karmadhāraya – dont le dernier terme est un substantif, peut s'appliquer dans son ensemble à un substantif quelconque hors du composé pour le qualifier.

Ainsi, de substantif autonome qu'il était, ce composé devient un *adjectif* se rapportant à un autre substantif. De composé dvandva, tatpuruṣa ou karmadhāraya, il devient composé bahuvrīhi : composé *possessif*, devant se traduire par « ayant, possédant, muni de », etc.

Ex. : En tant que tatpuruṣa le composé *prajā-kāmaḥ* est dans son ensemble un substantif autonome signifiant « le désir (*kāma-*) de progéniture (*prajā-*) ». Appliqué à un substantif comme *naraḥ* « homme », ce composé se change en bahuvrīhi, prenant la valeur d'un adjectif possessif : « (un homme) *qui a* le désir de progéniture ».

De même le composé *tanu-madhya-* n. « une taille (*madhya-*) fine (*tanu-*) » (karmadhāraya) devient un composé bahuvrīhi quand il se rapporte à un substantif comme *strī* : « (une femme) à, ayant la taille fine ».

Scharpé paraît donc ici lier, sinon assimiler, « secondaire » à « adjectif » et « primaire » à « substantif ». Ce qui le confirme, c'est l'absence de termes équivalents à « primaire » et « secondaire » dans la *Handleiding*, où seules les notions d'adjectif / substantif se trouvent utilisées dans les passages correspondants. Ainsi § 327 :

Elk c[om]p[ositum], – Dvanda, Tatpuruṣa of Karmadhārya, – welks laatste term een subst[antief] is, kan in zijn geheel bij een subst. buiten het cp. als bepaling worden betrokken : van zelfstandig subst. wordt het cp. dan afhankelijk adj[ectief]. Aldus behandelde c[om]p[osita] worden Bahuvrīhi genoemd (attributieve cp.). Hun afhankelijk karakter wordt bij de vertaling uitgedrukt door « hebbend, bezittend, voorzien van » gevoegd vóór den laatsten term.

Et d'ajouter l'exemple :

Het Kdh. bahu-vrīhiḥ « veel rijst » wordt Bv. als men het betreft bij een woord als deśaḥ « streek » : bahu-vrīhir deśaḥ « een streek voorzien van, met, veel rijst ».

Au § 699 du *Précis*, il précise :

Puisqu'il équivaut à un adjectif, le composé primaire devenu bahuvrīhi s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif auquel il se rapporte. Pour cela le substantif dernier terme prend selon le cas la désinence masculine, féminine ou neutre que prendrait un adjectif de la classe correspondante. Ex. : Appliqué aux substantifs *hrada-* m., *saras-* n. ou *vāpī-* f., tous « étang, lac », le composé *praphulla-padma-* n. « lotus (*padma-*) éclos (*praphulla-*) » (karmadhāraya) se changeant en bahuvrīhi devient respectivement : *praphulla-padmo hradaḥ*, *°padmā vāpī*, *°padmaṃ sarāḥ*, « un étang duquel les lotus sont éclos ».

Idem dans la *Handleiding* § 328, mais sans usage de la qualification distinctive « primaire » / « secondaire » :

Een adj. gelijk congrueert het Bv. cp. in alle buigingsvormen (naamval, geslacht, getal) met het subst. dat het bepaalt. Hiertoe neemt het subst. dat de laatste term is van het tot Bv. omgevormde cp. eenvoudig de mann[elijke], vr[ouwelijke] of onz[ijdige] uitgangen aan, eigen aan een adj. der overeenkomstige klasse : nīlotpalam « blauwe lotus » (Khd.) wordt nīlotpalam sarāḥ « een meer, voorzien van blauwe lotussen », of nīlotpalo hradaḥ « een vijver, v[oorzien] v[an] b[lauwe] l[otussen] », of nīlotpalā vāpī « een vijver, v. v. b. l. ».

Le § 700 du *Précis* propose sur cette base une classification des différents types de composés Bahuvrīhi :

Les composés bahuvrīhi n'étant que la transposition en fonction dépendante de composés primaires dont le dernier terme est un substantif, les différents types de composés bahuvrīhi se ramènent aux types correspondants de composés primaires. Leur analyse se fait en changeant l'ensemble du composé en une phrase relative.

Un tableau (manuscrit) est alors ébauché reprenant dans une première colonne des exemples de « composés primaires », dans une seconde leurs

composés primaires et leur analyse	composés bahuvrīhi correspondants et leur analyse	type de composé : bahuvrīhi à relation
[<i>dvandva</i>]	?	copulative]
<i>tatpuruṣa</i>		
<i>kisalaya-rāgaḥ</i> [subst.] m. « rougeur (<i>rāga-</i>) d'une jeune pousse (<i>kisalaya-</i>) » [=] <i>kisalayasya rāgaḥ</i>	<i>kisalaya-rāgaḥ</i> [adj.] m. (<i>adharah</i>) « (lèvre) ayant la rougeur d'une jeune pousse » [=] <i>kisalayasya (iva) rāgo yasya [so 'dharah]</i>	casuelle
<i>karmadhāraya</i>		
<i>vidyā-dhanam</i> [subst.] n. « richesse (<i>dhana-</i>) qui est le savoir (<i>vidyā-</i>) » [=] <i>vidyaiva (= eva) dhanam</i>	<i>vidyā-dhanaḥ</i> [adj.] m. (<i>narah</i>) « (homme) dont la richesse consiste en son sa- voir » [=] <i>vidyaiva dhanam yasya [sa narah]</i>	appositionnelle
<i>candrānanam</i> [subst.] n. « visage (<i>ānana-</i>) comme la lune (<i>candra-</i>) » [=] <i>candra ivānanam</i>	<i>candrānanā</i> [adj.] f. (<i>strī</i>) « (femme) au visage pareil à la lune » [=] <i>candra ivānanam yasyāḥ [sā strī]</i>	comparative
<i>pāpa-matiḥ</i> [subst.] f. « mauvais (<i>pāpa-</i>) esprit (<i>mati-</i>) » [=] <i>pāpā matiḥ</i>	<i>pāpa-matiḥ</i> [adj.] m. (<i>narah</i>) « (homme) ayant un mauvais esprit » [=] <i>pāpā matir yasya [sa narah]</i>	attributive
<i>su-putrah</i> [subst.] m. « un excellent (<i>su-</i>) fils (<i>putra-</i>) »	<i>su-putrā</i> [adj.] f. (<i>strī</i>) « (femme) qui a d'excel- lents (un excellent) fils »	

transformations en composés Bahuvrīhi, c'est-à-dire secondaires, et dans une troisième le « type de composé Bahuvrīhi » ainsi déterminé par le type de « relation » interne de ses deux membres.

Ce tableau peut être complété grâce à une annexe constituée de cinq versions, toutes inachevées, d'un exposé beaucoup plus détaillé, en néerlandais, intitulé « *De nominale compositie in het klassieke Sanskrit* », qui lui-même complète la *Handleiding* en la matière. Certes, comme elle, il n'utilise pratiquement pas la distinction primaire / secondaire¹¹. Mais des exemples supplémentaires de « transformation » des trois sortes de composés (« primaires ») en Bahuvrīhi y sont là systématiquement donnés (tel Bv. « *gevormd van* » Dv. / Tp. / Kdh. ; ou, inversement, tel Dv. / Tp. / Kdh. « *wordt* » Bv.), avec quelques subdivisions (formelles) supplémentaires pour le Tatpuruṣa et le Karmadhāraya. Et alors que dans le tableau du *Précis* il n'y avait rien pour la catégorie Dvandva, ici l'on trouve quatre exemples (dans la version 1, ajoutés à la main) :

Bv. *gevormd van Dvandva-comp.* : *zeer zeldzaam* [« très rare »]. *Nala* 13.2 : *taḍāgaṃ padma-saugandhikam* [« un étang (*taḍāga-*) doté / couvert de lotus (*padma-*) et de nénuphars (*saugandhika-*) »]¹², cp. Bv. adj. sur la base du cp. Dv. subst. « lotus et nénuphars » ; *Bhg.* 11.40 : *anantavīryāmitavikramah tvam* [« toi dont la puissance (*vīrya-*) est infinie (*ananta-*) et l'héroïsme (*vikrama-*) incomparable (*amita-*) », sur la base du cp. Dv. subst. « puissance infinie et héroïsme incomparable »] ; *Jātakamālā* XIV (*Kern* p. 91, r. 9) : *vismayakautūhalās te vaṇijah* [« ces marchands dotés / empreints d'étonnement (*vismaya-*) et de curiosité (*kautūhala-*) »]¹³, sur la base du cp. Dv. subst. « étonnement et curiosité »] ; *Daṇḍaviveka* p. 222, [l. 1-]2 [éd. GOS] : *[yathākramam] dvipaṇacatuṣpaṇāṣṭapaṇaṣoḍaśapaṇa daṇḍāḥ* [« des amendes, respectivement, de deux *paṇa*, de quatre *paṇa*, de huit *paṇa*, et de seize *paṇa* »].

¹¹ Ainsi la définition du Bahuvrīhi (versions 1, 3 et 4) : « *possessieve cp.: composita van een der vorige of volgende* [version 1 : *of der nog volgende*] *soorten, die als geheel* [version 3 : *die in hun geheel*] *de waarde en de functie aannemen* [version 3-4 : *krijgen*] *van een adjectief, een ander substantief bepalend* [version 3 : *dat een daarbuiten staand substantief bepaalt*] ». Cependant, la version 2, qui se présente comme un plan détaillé accompagné d'exemples, mentionne un point I.5 « *Primaire en secundaire cp.* », et la version 4, qui paraît y correspondre, au point I.5 pareillement intitulé écrit brièvement : « *De dvandva, tatpuruṣa, karmadhāraya en adverbiale cp. kan men primaire cp. noemen, in tegenstelling tot de bahuvrīhi cp. waarvan de inhoud toepasselijk is op een substantief buiten het cp., en die dus secundair kunnen genoemd worden.* »

¹² À moins de comprendre « parfumé par (/qui sentait bon, *saugandhika-* adj.) les lotus » (Tp. adj.).

¹³ À moins de comprendre « dont la curiosité était dénuée d'arrogance » (*vi-smaya-* adj.).

Ni la distinction primaire / secondaire, ni l'idée de transformation ne se trouve dans la grammaire comparative de Carnoy. En revanche, dans le syllabus de Lamotte¹⁴, malgré la perspective de présentation très différente de la composition nominale sanskrite, l'idée de la génération des composés Bahuvrīhi à partir de Tatpuruṣa ou de Karmadhāraya (ce dernier ici considéré comme une sous-classe du précédent) n'est pas complètement absente. En effet, au § 24, après avoir défini le composé Bahuvrīhi d'abord selon la tradition grammaticale indigène :

BAHUVRĪHI OU COMPOSÉ POSSESSIF : il consiste en deux ou plusieurs noms qualifiant un autre mot, et unis en composition (*anekam anyasya padasyārthe vartamānaṃ samāsyate*). Ce composé a la prédominance du sens dans un mot autre que l'un de ses membres (*anyapadārthapradhānaḥ samāsaḥ*). Donc tandis que les Tatpuruṣa, dont le dernier membre est un substantif, ont un sens complet par eux-mêmes, les Bahuvrīhi ont toujours valeur d'adjectif.

Lamotte ajoute la remarque :

Un grand nombre de Tatpuruṣa deviennent des Bahuvrīhi au cours de la phrase. Ainsi *śvetāmbaram* « vêtement blanc » est un Tatpuruṣa (karmadhāraya n° 3) ; mais dans l'expression *śvetāmbaro muni[h]*, ce Tatpuruṣa devient Bahuvrīhi, car il prend valeur d'adjectif.

Lamotte, qui souligne dans sa brève introduction que « les grammaires occidentales n'attachent pas toujours aux composés l'importance qu'ils méritent », citant d'abord les grammaires indigènes dont il dit s'inspirer « surtout » pour son exposé, se limite ensuite à « signaler », « parmi les ouvrages occidentaux », deux grammaires, celle de Jacob Wackernagel¹⁵ et celle alors récente de Louis Renou¹⁶. Si l'on consulte la première, on y trouve un très long exposé, introduit (§ 58) par la triple distinction générale pāṇinéenne (*ubhaya- / uttara- / anaya-padārthapradhāna*) des composés (*samāsa*) à laquelle faisait référence Lamotte, sans aucun développement théorique de type « génératif » ou sur quelque nature primaire ou secondaire des uns et des autres. En revanche chez Renou, cette dernière distinction est précisément théorisée au § 74A :

Selon la structure et en même temps la fonction du composé, on distingue :
a) Les composés dits primaires, dans lesquels la valeur propre du dernier membre se maintient : le rapport des membres entre eux est soit une jonction

¹⁴ Cf. *supra*, n. 8. Pour la grammaire de Carnoy, voir note 4 (cf. 1937², p. 170-199).

¹⁵ *Altindische Grammatik*, t. 2/1: *Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1905.

¹⁶ *Grammaire sanscrite*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1930.

– types copulatifs –, soit un rapport de dépendance casuelle, d'apposition ou d'attribution – types déterminatifs.

b) Les composés dits secondaires, dans lesquels, bien que le dernier membre soit par nature substantif, l'ensemble prend en quelque sorte valeur d'un adjectif et s'applique comme tel à un objet extérieur pour le qualifier – types possessifs (ou attributifs). Le rapport des membres entre eux est en principe le même que dans la classe a), il y a seulement transfert de la valeur globale.

Cependant, on n'y trouve pas, en ce qui concerne les « composés possessifs » (Bahuvrīhi), de considérations « génératives », et les rapports qui sont là établis avec les autres composés sont nuancés, Renou parlant plutôt de formes parallèles ou correspondantes (ou non). Ainsi § 92 :

Le rapport des membres entre eux et la structure du composé sont conformes à ceux des tatpur. (nominaux) et des dvandva substantifs, dont les possessifs représentent, avec le transfert indiqué 74[A]b), une formule parallèle : encore qu'il y ait assez rarement coïncidence d'un tatpur. et d'un bahuvr. pris isolément – en partie à cause des faits 85Ab).¹⁷

[...] Dans la langue littéraire recherchée se développe un type sans correspondant dans les tatpur., qui implique au premier terme une comparaison : *vidyutprabha* ép. « qui a l'éclat de la foudre » (*vidyuta iva prabhā yasya*).

Pour ce dernier type de composé Bahuvrīhi à relation comparative, dont l'« analyse » (*vigraha*) donnée par Renou se traduit, en l'occurrence, « dont l'éclat est comme [celui] de la foudre (gén.) », le Tatpuruṣa formellement correspondant sur lequel Renou, dans sa grammaire élémentaire, dira celui-ci « basé » (cf. *infra*, p. 215) n'est en effet lui-même sémantiquement en rien comparatif (« éclat de la foudre »). Il en est de même pour le composé repris par Scharpé dans son tableau (cf. *supra*, p. 211) sous Tatpuruṣa (« rougeur d'une jeune pousse ») par rapport à son « correspondant » Bahuvrīhi (« dont la rougeur est comme [celle] d'une jeune pousse »), lequel est bien d'abord « à relation comparative » (le *iva* de son *vigraha* ne peut être mis entre parenthèses), alors que c'est le Tatpuruṣa homonyme qui est (seulement) « à relation casuelle ».

Le cas de l'autre type de composé Bahuvrīhi comparatif est encore plus frappant, celui dont le *vigraha* offre une proposition où le comparant, au nominatif, est attribut du comparé. En effet, le composé *candra-mukhaḥ*,

¹⁷ Cf. § 85Ab) : « La coexistence d'un tatpur. favorise dans le bahuvr. correspondant la forme élargie : *sapatnī* “épouse commune” : *sapatnīkā* “qui accompagne l'épouse” (aussi en ce sens *sapatnī* Rām.). Les stylisticiens blâment les composés qui peuvent s'entendre indifféremment comme karmadh. et comme bahuvr., ainsi *sādhucara-* KāvPr. Regnaud 138 *adhyāsītataru-* Vām. V 1 7 *virapurūṣa-* ibid. 8 (Regnaud 215) ; *mahāratha-* Rām. comme karmadh. est signalé par le comment. Roussel Muséon 1911 228 ; *indraçatru-* KāvPr. 34 est protégé par la trad. véd. Cf. °*hetu(ka)*, cl. “cause de” ou “causé par”. »

analysé comme « (celui) dont le visage est comme la lune (nom.) » (*candra iva mukhaṃ yasya* ; angl. « *moon-faced* »), est formellement construit à l'envers du Karmadhāraya « correspondant », cette fois sémantiquement comparatif aussi, *mukha-candraḥ* « visage-lune », c'est-à-dire « un visage comme la lune » (*mukhaṃ candra iva* ; angl. « *moon-like face* »)¹⁸. Le composé « à relation comparative » *candrānana-*, que donne Scharpé en exemple dans son tableau, n'est ainsi attesté que comme Bahuvrīhi. Un composé Tatpuruṣa homonyme pourrait signifier, très différemment, « le visage du [dieu] Lune », mais pour signifier « un visage comme la lune », il eût donc fallu écrire dans la première colonne *ānana-candraḥ*.

Renou abandonnera la distinction primaire / secondaire dans sa grammaire élémentaire¹⁹, où il se contente de dire (§ 23) que « par opposition » aux autres classes que sont les composés « copulatifs », « déterminatifs » et « appositionnels », les « possessifs » « sont appelés aussi exocentriques »²⁰. Présentant ceux-ci (§ 28), il en revient cependant à leur attribuer une forme de « base » (primaire), du moins pour partie :

Les composés possessifs ou attributifs (*bahuvrīhi*) sont très souvent identiques aux précédents par la structure, mais la notion qu'ils impliquent est toute différente. Ils équivalent à une proposition relative qui indiquerait la possession, ou qui caractériserait un objet. Le membre ultérieur est en règle un substantif, et fonctionnellement ce substantif est traité comme un adjectif, susceptible de recevoir les trois genres et accordé avec un substantif extérieur au composé. [...]

¹⁸ Ce type de composé Karmadhāraya (substantif) impliquant une comparaison, défini par la grammaire indigène comme celui « dont le second membre est le comparant » (*upamānottarapadakarmadhāraya*, Lamotte [cf. n. 8] § 19) s'analyse par une « comparaison » (*upamā*) stricto sensu, avec un *vigraha* de structure *mukhaṃ candra iva*, mais peut aussi s'analyser, suivant les poéticiens, par une « métaphore » (*rūpaka*), avec dans ce cas un *vigraha* de structure *mukhaṃ eva candraḥ* (une « lune de / que ce visage »), selon que la prédominance du sens soit mise sur, respectivement, le comparé (*upameya*) ou le comparant (*upamāna*). Sur ce point, voir les remarques de Moreswar Ramachandra KALE, *A higher Sanskrit Grammar: for the Use of Schools and Colleges*, 3rd revised and enlarged ed., Bombay, Gopal Nārāyaṇ and Co, 1905, § 221, note 2, et de Michael COULSON, *Sanskrit: An Introduction to the Classical Language* (Teach Yourself Books), 2^e éd. revue par Richard GOMBRICH et Jim BENSON, Oxford, 1992 (1976¹), p. 92 et 120 (§ 4).

¹⁹ *Grammaire sanskrite élémentaire*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1946.

²⁰ Terminologie héritée du néogrammairien Karl Brugmann, aussi adoptée par A. CARNOY, *op. cit.* (n. 4), 1937², p. 177, 180-184, et reprise par M. COULSON, *op. cit.* (n. 18), p. 117-118. Voir Dominik WUJASTYK, « Bloomfield and the Sanskrit Origin of the Terms 'Exocentric' and 'Endocentric' », *Historiographica Linguistica* 9, 1982, p. 179-184, et J. NOORDEGRAAF, « Honderd jaar 'exocentrisch'? Uit de geschiedenis van een term », *Voortgang* 1987, p. 153-161 (deux références amicalement fournies par Lambert Isebaert).

a) sur la base d'un composé déterminatif, *vidyutprabha*- « qui a l'éclat de la foudre », et, en inversant l'ordre attendu, *asipāṇi*- « qui a l'épée en main ». Sur la base d'un composé appositionnel (le cas le plus fréquent), *bahuvrīhi*- « qui a beaucoup de riz » (d'où le nom de la catégorie), *vīrapuruṣa*- « dont les hommes sont des héros ». Sur la base d'un *dvandva* (rare), *hastyṛṣabha*- « qui porte (la marque) de l'éléphant et du taureau ». Sur celle d'un *dvigu*, *trivarṣa*- « âgé de trois ans ». Les valeurs, on le voit, débordent celle de la « possession » proprement dite.

b) Parmi les nombreux *bahuvrīhi* où le membre antérieur est un invariant, ex. *a-putra*- « qui n'a pas de fils » (cf. le *karmadhāraya* correspondant « qui n'est pas un fils »), il faut relever ceux en *sa*°, *saputraḥ* « pourvu ou accompagné d'un fils ».

L'exemple du Bahuvrīhi « *a-putra* » présentant un sens radicalement différent du Karmadhāraya « correspondant » suffit à contester le bien-fondé de l'idée de génération du premier à partir du second. Les très nombreux composés Bahuvrīhi en *sa*- ne « se basent » clairement pas non plus sur des composés « primaires » correspondants ainsi formés. Contrairement à ce que déclare Renou (*supra*, note 17), le composé *sa-patnī* n'est toujours qu'un Bahuvrīhi féminin (de *sa-pati*-, *samānaḥ patir yasyāḥ sā* ; cf. le masc. analogique *sa-patna*), « qui a le même époux », adjectif ou substantif.

Si l'on remonte plus loin, la théorie générative se trouve déjà principalement dans la grammaire de William Dwight Whitney²¹, lequel parlait, pour la troisième « classe » de composés (ceux dits Bahuvrīhi), de « *secondary adjective compounds* » (« *which, though having as final member a noun, are themselves adjectives* »), classe elle-même divisée en deux avec d'abord les « *possessive compounds, which are noun-compounds of the preceding class [i.e. determinative], with the idea of possessing added, turning them from nouns into adjectives* » (§ 1247 III, cf. § 1292, 1293). Au § 1293, le détail des exemples (védiques ; noter l'accentuation) concerne des « déterminatifs » (« *dependent* » = Tp., et « *descriptive* » = Kdh.) « transformés en » possessifs, mais l'auteur aborde aussi ensuite le cas des « copulatifs » :

a. Thus : the dependent *sūryatejās* sun's brightness becomes the possessive *sūryatejas* possessing the brightness of the sun ; *yajñākāmā* desire of sacrifice becomes *yajñākāma* having desire of sacrifice ; the descriptive *brhadratha* great chariot becomes the possessive *brhadratha* having great chariots ; *āhastā* not hand becomes *ahastā* handless ; *durgandhi* ill savor becomes *durgāndhi* of ill savor ; and so on.

²¹ *Sanskrit Grammar, Including Both the Classical Language and the Older Dialects of Veda and Brahmana*, 2^e éd., Boston, Ginn & Co, 1889.

b. A copulative compound is not convertible into an adjective directly, any more than is a simple noun, but requires, like the latter, a possessive suffix or other means [...]. A very small number of exceptions, however, are found : thus, somendrá [« relatif à / pour Soma et Indra »] (TS.), *stómaprṣṭha* [« comportant chants et (mélodies dites) proéminentes »] (VS. TS.), *hastyṛṣabha* [« qui porte (la marque) de l'éléphant et du taureau », cf. Renou *supra*, p. 216] (ÇB.), *dāsīniṣka* [erreur = dāsī + niṣkaḥ non cp.] (ChU.), and, later, *cakramusala* [« qui porte / avec le disque et la massue », *sadānanda*, *saccidānanda*, *sāṅkhyayoga* (as n. pr. [type non valable]), *balābala* [« doté de / avec force et / ou faiblesse », *bhūtabhautika* [« fait d'éléments et de choses élémentaires »] ²².

Plus important au niveau védique est l'observation du § 1295 :

The possessive compound is distinguished from its substrate, the determinative, generally by a difference of accent. This difference is not of the same nature in all the divisions of the class; but oftenest, the possessive has as a compound the natural accent of its prior member (as in most of the examples given above).

De même dans la grammaire, fort utilisée par les étudiants (notamment au juvénat indien de Wépion), d'Arthur A. MACDONELL ²³, il est d'abord déclaré (§ 185) que « *Possessives are secondary compounds, consisting chiefly of Determinatives turned into adjectives* » ; puis (§ 189) :

These compounds are essentially adjectives agreeing with a substantive expressed or understood. They are determinatives (generally of the adjectival descriptive class) ending in substantives [...]. Every kind of determinative can be turned into a possessive.

²² Cf. les exemples de Scharpé et de Renou cités *supra*, p. 212 et 216. Au § 1294b, Whitney ajoute des exemples de « *derivative adjective compounds* » anciens « *which are with probability to be viewed as survivals of a state of things antecedent to the specialization of the general class as possessive* », parmi lesquels quelques-uns de structure (primaire) Dvandva aussi, comme *somendrá* « *for Soma and Indra* » (déjà cité), et, dans la langue plus récente, *devāsura* [saṅgrāma] « *[battle] of the gods and demons* », *narahaya* « *of man and horse* », *cakramusala* « *with discus and club* » (déjà cité). Nous sommes d'avis de ranger ces composés (non confirmés comme Bahuvrīhi par l'accent) dans la classe du Dvandva, dans ce cas formé de substantifs mais utilisé comme adjectif et qui par conséquent prend une valeur de complément déterminatif (avec différentes valeurs possibles pour ce dernier) – il faudrait l'adjonction par ex. d'un *sa-* en tant que membre antérieur pour obtenir formellement d'authentiques Bahuvrīhi. Les exemples *ananta-vīryāmitavikramaḥ* et *dvipaṇacatuspañāṣṭapaṇaṣoḍaśapañāḥ* donnés par Scharpé sont d'abord aussi des Dvandva adjectifs, formés dans ce cas de deux ou plusieurs membres qui sont eux-mêmes des Bahuvrīhi (équivalent chacun à un qualificatif).

²³ *A Sanskrit Grammar for Students*, 3^e éd., Oxford, University Press, 1927.

Et de donner, comme Whitney, une série d'exemples de transformation, à commencer par *bahu-vrīhi*, de composé « déterminatif » substantif en composé « possessif » adjectif. Mais Macdonell note aussi :

a. *In the Vedic language possessives were distinguished from determinatives by accent; – e.g. rāja-putrá, 'king's son' ; rāja-putra, adj. 'having kings as sons.'*

b. *Possessive often come to be used as substantives or proper names ; – e.g. su-hṛd, 'good-hearted,' becomes masc. 'friend' ; satyá-śravās, adj. nom. m. 'of true fame,' becomes the name of a man (cp. Έτεο-κλέης).*

La différence d'accent bien notée par Whitney et Macdonell²⁴ est un élément essentiel jadis souligné par le grammairien Patañjali dans l'introduction de son *Mahābhāṣya* (trad. Renou)²⁵ :

Les spécialistes du sacrifice enseignent qu'on doit immoler à Agni et à Varuṇa une vache pourvue de grosses taches. Dans cette (expression) il y a doute si *sthūlaprṣatī* signifie « grosse et tachetée » ou « ayant de grosses taches ». Nul autre qu'un grammairien n'en a la solution, (laquelle a lieu) grâce à l'accent : quand l'accent est sur le radical du membre antérieur, alors c'est un *bahuvrīhi* (composé possessif), et si l'élément final porte le ton aigu, alors c'est un *tatpuruṣa* (composé déterminatif)²⁶. [...]

« un mot fautif, employé de façon erronée, soit quant à l'accent, soit quant au phonème, est hors d'état d'exprimer le sens (qu'on en attend) : c'est une parole-foudre qui frappe le sacrificateur, comme (il est arrivé dans le cas du mot) *indraśatru*²⁷ (qui fut prononcé) avec une erreur quant à l'accent. »

²⁴ Cf. aussi A. CARNOY, *op. cit.* (n. 4), 1937², p. 198-199.

²⁵ *Anthologie sanskrite. Textes de l'Inde ancienne traduits du sanskrit*, Paris, Payot, 1947, p. 275.

²⁶ « *yājñīkāḥ paṭhanti : "sthūlaprṣatīm āgnivāruṇīm anaḍvāhīm ālabheta" iti. tasyām sandehaḥ – sthūlā cāsau prṣatī ca sthūlaprṣatī, sthūlāni prṣanti yasyāḥ sā sthūlaprṣatī. tām nāvaiyākaraṇaḥ svarato 'dhyavasyati. yadi pūrvapadaprakṛtisvaratvaṃ tato bahu-vrīhiḥ, athāntodāttatvaṃ tatas tatpuruṣa iti.* » Kumāṛila, reprenant cet exemple en *Tantravārttika* (1, 3, 9), conteste cette prétention du grammairien : seuls les exégètes commentateurs du texte védique concerné sont compétents pour en établir le sens des mots (*sthūlaprṣatyādiśabdārtheṣv api vyākhyātparaṃparaiva nirṇayaḥ samā*). Par conséquent, comme l'exégèse est aussi vieille que le Vēda lui-même, elle n'a point besoin dans ce cas de la grammaire (*yathāivāvasthito vedas tathā vyākhyāpi sarvadā / athaḥ sthūlaprṣatyādi-vyākhyā vyākaraṇād rite //*).

²⁷ Note 8 (p. 278) : allusion au démon Vṛtra qui défia le dieu Indra en se traitant soi-même d'*indraśatru*. Il entendait signifier, avec accent final, « vainqueur d'Indra », mais il prononça avec accent initial « celui dont Indra est le vainqueur », d'où s'ensuivit sa perte. [Cf. note suivante : c'est en réalité au créateur de Vṛtra, l'artisan Tvaṣṭṛ, son père, qu'est attribuée la mauvaise prononciation du *mantra* prophétique, quand il le prononça à la naissance de son fils ; cf. *Jaiminīya-Brāhmaṇa* 2, 155, 12 : *taṃ (= vṛtraṃ) hāgnau pravartayāṃ cakārendraśatruṃ vardhasva svāheti*.]

C'est afin que nous n'employions pas de mots fautifs qu'il nous faut apprendre la grammaire.²⁸

Dire que l'on sera le « vainqueur d'Indra » (Tp.) ou « celui dont Indra est vainqueur » (Bv.) change en effet radicalement la donne. Pour de tels composés homonymes, l'accentuation originelle distinctive ne laissait pas place à l'ambiguïté. Ici, à nouveau, on ne peut à l'évidence pas déclarer que l'un (le Tp.) est « à la base de » l'autre (Bv.)²⁹. Pour reprendre les termes de Scharpé à propos du nom du soleil *sahasra-raśmi* en tant que « celui qui a mille rayon » (cf. *supra*, p. 209 – les exemples du même type sont innombrables), le Bahuvrīhi *indraśatru* est dans ce cas tout aussi « primaire », qualificatif fonctionnant comme un « substantif » apposé³⁰.

²⁸ « *duṣṭaḥ śabdaḥ svarato varṇato vā mithyā prayukto na tam artham āha / sa vāgvajro yajamānaḥ hinasti yathendraśatruḥ svarato 'parādhāt // (iti) duṣṭān chabdān mā prayukṣmahīty adhyeyaṁ vyākaraṇam.* » Cf. la variante en a de la stance suivant la *Pāṇinīya-Śikṣā* (st. 52 dans la recension Rgveda) : « *mantra hīnaḥ svarato varṇato vā [...]* » — Kumārila dans son *Tantravārttika* (1, 3, 9) revient sur l'affaire du point de vue de la mīmāṃsā, en insistant sur le fait que c'est bien la connaissance et la bonne prononciation des *mantra* eux-mêmes, comme dit dans la variante (version selon lui authentique, mais que le grammairien aurait modifiée à son profit), et non la grammaire des « mots » (*śabda*), qui prime ici. Quant au *mantra* ambigu en référence : [*svāhā*] *indraśatru vardhasva* « [*svāhā* !] En tant qu'Indraśatru prospère ! », avec, quant à l'accent, *indraśatru-* malencontreusement prononcé *indraśatru-*, il est donné (dans le contexte du mythe) en *Maitrāyaṇī-Saṃhitā* 2, 4, 3 (« *svāhendraśatru vardhasva* » *itīndrasvāhainam śatrum ācikīrṣad indram asya śatrum akarot* : « en disant "[...]" », certes il [= Tvaṣṭṛ] désira faire de lui [= Vṛtra] l'ennemi / le vainqueur d'Indra [mais] il fit d'Indra son vainqueur »), *Taittirīya-Saṃhitā* 2, 5, 2, 1-2 (*yād ābravūt "svāhendraśatru vardhasva" itī tasmād asyendraḥ śatru abhavat* : « vu qu'il a dit "[...]" », alors Indra devint son vainqueur »), *Śatapatha-Brāhmaṇa* (*Mādhyamīdina*) 1, 6, 3, 10 (*ātha yād ābravīt indraśatru vardhasvétī, tasmād u hainam indra evā jaghāna ; ātha yād dha śāsavad āvakṣyad indrasya śatru vardhasvétī śāsavad u ha sā evēndram ahaṇīṣyat* : « et vu qu'il a dit "[...]" », alors Indra le tua ; mais s'il avait dit « en tant que vainqueur d'Indra, prospère ! », certes c'est alors lui qui aurait tué Indra » ; cf. *Jaiminīya-Brāhmaṇa* 2, 155, 23 : *tasmād u hainam indra eva jaghāna yad indraśatru vardhasva svāheti pravartayām cakāra ; ātha yad dha prāvartayiṣyad indrasya śatru vardhasva svāheti*). Cf. Renou, *supra*, n. 17 et 27. Un grand merci à Philippe Swennen et Leonid Kulikov pour leur vérification de l'accentuation des textes védiques ici transcrits.

²⁹ Ce que fait pourtant Arthur A. MACDONELL dans sa petite grammaire védique (*A Vedic Grammar for Students*, Oxford, Clarendon Press, 1916) quand il déclare, § 189, à propos des « *possessive compounds* » résultant de la transformation de « *determinative compounds* » : « *the transformation is accompanied by a shift of accent from the final member to the first* », avant de citer l'exemple d'*indra-śatru*.

³⁰ Substantif au nominatif (il n'est donc pas adjectif qualifiant le vocatif « ô toi » que sous-entend le verbe à l'impératif), ainsi que le remarque Bhartṛhari, *Vākyapadīya* 3,10, 5 : *saṃbodhanaṁ na loka 'sti vidhātavyena vastunā / svāhendraśatru vardhasva yathā rājā bhaveti ca //* : « Il n'y a normalement pas de vocatif avec un sujet qui est à déterminer, comme [dans les exemples] "*svāhā* ! En tant qu'Indraśatru prospère !" et "*deviens roi* !" ». »

On en revient ainsi à la deuxième remarque de Macdonell, celle sur le fait que les composés Bahuvrīhi sont aussi souvent utilisés comme substantifs ou comme noms propres³¹. Comme l'observa d'abord de façon rigoureuse Paul-Émile Dumont³², les premiers composés indo-aryens historiquement attestés, représentés par les noms propres de princes *ārya* du Mitanni et alentours, aux XVI^e-XIV^e s. av. J.-C., sont majoritairement des Bahuvrīhi. Ce sont en soi des substantifs « primaires » (cf. Scharpé). Certes ils indiquent, par la relation de leur composants, une forme de possession ou de qualité de la personne qu'ils désignent ou « qualifient » (tout comme les noms propres attestés sous forme de Tatpuruṣa « adjectifs », tel *Indrota* « Promu-par-Indra »), mais ils ne sont pas syntaxiquement dépendants ou « secondairement » épithètes de quelque chose d'autre, principal, comme le seraient des adjectifs. Et ils ne peuvent non plus être expliqués comme étant « construits / basés » sur quelque Karmadhāraya (ou Tatpuruṣa) préalable. Ainsi le nom du roi Bṛhad-asva (= Μεγάλλιπος) a toujours signifié « Celui [qui a] des grands chevaux », et jamais « Grand-cheval » (nom que put porter un chef indigène des Indes ... occidentales), qui serait un contre-sens (sinon une insulte susceptible ... de faire monter sur ses grands chevaux).

*

En conclusion, dans l'étude de la composition nominale en sanskrit, la distinction entre composé « primaire » et composé « secondaire », elle-même sous-tendue par la distinction substantif / adjectif, n'est assurément pas pertinente. Pire encore, du point de vue pédagogique en particulier, est l'idée que le composé Bahuvrīhi soit un composé « généré » sur la base d'un Tatpuruṣa ou d'un Karmadhāraya homonyme, lequel permettrait de l'expliquer ; ce qui, comme on l'a vu, risque de prêter à confusion sinon à contre-sens. Ce double angle d'approche de la composition, fondé sur des conceptions linguistiques (non indigènes) périmées, doit être ignoré dans les descriptions grammaticales du sanskrit, si l'on veut, selon

³¹ Le développement de ce point par Macdonell dans sa petite grammaire védique, *op. cit.* (n. 29), § 189, n° 3, est peu satisfaisant. Pour le cas particulier des noms propres, une approche comparative se trouve chez A. CARNOY, *op. cit.* (n. 4), 1937², p. 195-197.

³² « Indo-Aryan Names from Mitanni, Nuzi, and Syrian Documents », *JAOS* 67 (1947), p. 251-253, complété par « Indo-Aryan Names from Mitanni, Nuzu, and Syro-Palestinian Documents », appendice à Roger T. O'CALLAGHAN, *Aram Naharaim: A Contribution to the History of Upper Mesopotamia in the Second Millennium B.C.* (Analecta Orientalia, 26), Roma, Pontificium Institutum Biblicum, 1948, p. 149-155.

le vœu de Lamotte, qu'elles attachent aux composés toutes l'importance qu'ils méritent. Car comme le déclarait ce dernier à l'entame de son syl-labus :

La composition nominale est développée presque sans limites en sanscrit classique. Un bon sanscritiste peut ignorer beaucoup de la grammaire, mais il aura toujours une idée exacte des principes généraux sur lesquels repose la composition nominale. Faute de cette connaissance, il serait incapable de comprendre la phrase la plus simple du texte le plus élémentaire.

Christophe VIELLE
F.R.S.-FNRS & UCLouvain
christophe.vielle@uclouvain.be